Les Carnets de l'ACoSt

Association for Coroplastic Studies

15 | 2016

Varia

Les figurines de terre cuite de l'Aphrodision d'Argos

Hélène Aurigny and Francis Croissant

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/acost/953>

DOI: 10.4000/acost.953

ISSN: 2431-8574

Publisher

ACoSt

Printed version

Date of publication: 2 December 2016

Electronic reference

Hélène Aurigny and Francis Croissant, « Les figurines de terre cuite de l'Aphrodision d'Argos », *Les Carnets de l'ACoSt* [Online], 15 | 2016, Online since 02 November 2016, connection on 20 April 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/acost/953> ; DOI : 10.4000/acost.953

This text was automatically generated on 20 April 2019.

Les Carnets de l'ACoSt est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les figurines de terre cuite de l'Aphrodision d'Argos

Hélène Aurigny and Francis Croissant

- ¹ En 1967 furent découverts dans le quartier Sud d'Argos, à l'occasion d'une fouille de contrôle confiée par le Service des Antiquités à l'École française, les vestiges d'un petit sanctuaire, dont la fouille devait se poursuivre jusqu'en 1974.¹ Situés juste au Sud de l'Odéon romain (fig. 1), ils ont pu être conservés en place, à ciel ouvert, et même s'ils ne sont pas très spectaculaires, ils rendent visibles non seulement les principales structures — le temple, dont les fondations sont en partie creusées dans le roc, une terrasse, un autel et une stoa d'époque archaïque —, mais aussi un grand escalier, qui longeait le sanctuaire au N, et conduisait au *theatron* à gradins droits découvert sous les ruines de l'Odéon.²

Fig. 1

© Les auteurs

- 2 L'ensemble était apparemment le point d'aboutissement d'une rue archaïque, qui dès sa fondation avait relié au sanctuaire la zone de l'Agora. Abandonnés et complètement dévastés à la fin du IV^e siècle ap. J.C., les bâtiments furent sans doute systématiquement démontés, et les offrandes précieuses dispersées dès cette époque à la suite de l'édit de Théodose. Aussi les seuls ex-voto qui aient subsisté sont-ils la céramique et les terres cuites, déjà enfouies au moment du saccage. L'histoire du site est complexe,³ dans la mesure où l'occupation, qui remonte au début du Bronze Moyen, s'est poursuivie jusqu'à l'époque byzantine.⁴ Si l'on en juge par les offrandes les plus anciennes, on ne peut guère situer la construction de l'*oikos* primitif, dont la fondation restera englobée dans celle du temple classique, avant la fin du VII^e siècle av. J.-C. C'est en tout cas la date que suggèrent deux statuettes portant la ceinture et la pélerine « dédaliques » (fig. 2) et quelques *pinakes* « orientalisants », ainsi que la céramique protoargienne et protocorinthienne qui leur est associée.

Fig. 2

© Les auteurs

- 3 Rapidement identifiée par la découverte d'une série de dédicaces gravées sur des offrandes céramiques,⁵ qui venaient confirmer le témoignage de Pausanias,⁶ la divinité célébrée dans le sanctuaire était Aphrodite. Extrêmement abondant mais terriblement fragmentaire, le matériel votif, conservé dans les réserves du Musée d'Argos, comprenait beaucoup de céramique et de fragments de terres cuites, dont les éléments les plus marquants firent l'objet, aussitôt après la fouille, d'une présentation provisoire assez complète.⁷ Mais l'étude systématique de ces figurines, simplement inventoriées dans les années qui suivirent la fouille, n'a pu être reprise qu'en 2007 par F. Croissant, assisté depuis 2011 par H. Aurigny, désormais pleinement associée à la publication. La première opération, achevée en 2013, a consisté à les inscrire dans une base de données sur

FileMaker Pro, qui compte en définitive près de 10.000 fiches, comprenant chacune, avec une description, une ou plusieurs photographies. Parallèlement s'est développé l'inventaire des types iconographiques et l'analyse technique et stylistique des représentations, dont nous présentons ici les premiers résultats.

- 4 Il s'agit pour l'essentiel de figures humaines, en grande majorité féminines, parmi lesquelles domine largement le type de la « Dame assise » (64 %), bien connu dans tous les sanctuaires d'Argos et de l'Argolide. À la fin du VI^e siècle apparaissent les protomés, en nombre assez réduit (3 %), qui se maintiendront jusqu'au IV^e siècle, sous des formes diverses (voilées, à plastron et à buste). Les figures masculines sont beaucoup moins nombreuses ; même les « cavaliers argiens », très répandus ailleurs, sont ici relativement rares (5 %), de même que les figures animales (oiseaux, quadrupèdes), qui n'excèdent pas 5 % du total. Ainsi le répertoire iconographique ne se distingue nullement de ce que l'on trouve dans la plupart des sanctuaires de divinités féminines aux époques archaïque et classique, et son analyse ne permet pas d'attribuer à la déesse argienne des fonctions religieuses très précises : le caractère relativement récent du culte, qui s'installe à la fin du VII^e siècle sur un site occupé depuis le Bronze Moyen, mais abandonné au Mycénien IIIc, et se trouve associé dès l'origine à un monument de nature politique, le *theatron* où se réunira plus tard l'*Haliaia*, conduit donc à reconnaître dans l'Aphrodite argienne une divinité de la concorde civique, fonction d'ailleurs souvent assumée par la déesse dans les cités grecques.⁸
- 5 C'est naturellement le type de la Dame assise qui a été d'abord l'objet de notre attention. Par sa longévité et son homogénéité il permet en effet une vue d'ensemble sur l'évolution de la plastique argienne, au moins jusqu'à la fin de l'époque archaïque. On peut en effet observer la coexistence de deux versions du type, le plus simple, entièrement modelé (A1) (fig. 3), étant largement majoritaire (env. 5600 ex.), tandis que le plus complexe était de technique mixte, associant à un corps modelé un visage moulé rapporté (A2, env. 730 ex.) (fig. 4) sur la face antérieure de la tête, sur laquelle étaient collés divers compléments : couvre-chef, chevelure et boucles d'oreilles, tous modelés comme les éléments de parure appliqués sur le torse.

Fig. 3

© Les auteurs

Fig. 4

© Les auteurs

- 6 L'intérêt particulier de ce type A2, diffusé dans tous les sanctuaires de l'Argolide (notamment à l'Héraion et à Tirynthe), mais dont l'exportation est restée très limitée, est de nous révéler une étonnante galerie de visages inédits, qui sont assurément des créations locales. Aucun moule n'a été retrouvé, mais tous les exemplaires sont en argile locale, et nous avons pu y distinguer une vingtaine de types différents (numérotés provisoirement A2.01 à A2.22), dont certains ne sont représentés que par quelques exemplaires (fig. 5), tandis que d'autres permettent de constituer de véritables séries (fig. 6), où les exemplaires se répartissent clairement en plusieurs générations.

Fig. 5

© Les auteurs

Fig. 6

© Les auteurs

- 7 Le visage A2.02, par exemple, paraît avoir bénéficié dans la première moitié du VI^e siècle d'un succès considérable : déjà remarqué par Jenkins⁹ comme l'un des plus répandus en Argolide, il est représenté à l'Aphrodision par 243 exemplaires, où l'on peut distinguer cinq générations (fig. 7).

Fig. 7

© Les auteurs

- 8 Il a déjà permis de nombreuses observations techniques concernant les modes de fixation des visages, et le maintien des proportions entre têtes et corps malgré la réduction progressive des visages de génération en génération. Il apparaît que celle-ci était prise en compte par anticipation, au moins approximativement, dans le façonnage des torsos modelés. Morphologiquement très homogène, le type de la Dame assise présente donc une étonnante diversité. La galerie de visages du type A2 offre en particulier un matériau considérable pour l'analyse stylistique et la définition d'une identité argienne : la multiplication des moules, qui, quelle que soit leur succès auprès du public (à l'opposé du type A2, certains n'ont été reproduits qu'un petit nombre de fois), pose *a priori* le problème de leurs éventuels modèles, que l'on serait tenté de chercher dans les ateliers de bronziers. Malheureusement les statuettes de bronze dont on pourrait les rapprocher sont rares : le seul document complet est un petit kouros du Louvre,¹⁰ qui associe une tête proche de notre type A2.04 (fig. 8) à un torse identique à la fois, le format mis à part, à ceux d'un groupe de statuettes en plomb trouvées à l'Aphrodision en même temps que nos terres cuites et à celui des deux statues colossales en marbre dédiées à Delphes vers 580 par les Argiens.¹¹

Fig. 8

© Les auteurs

- 9 C'est d'ailleurs pour le moment le seul indice chronologique dont nous disposons : même si tout le groupe n'est pas exactement contemporain, on peut en conclure que ces visages ont été créés vers la fin du premier quart du VI^e siècle. La production des « dames assises » archaïques commencerait donc vers 570 au plus tard pour s'achever dans le dernier quart du siècle. La chronologie interne en reste difficile à établir, mais le matériel de l'Aphrodision permet de mettre en doute l'idée généralement admise¹² selon laquelle les types entièrement modelés seraient les plus anciens, les types mixtes à visages moulés n'apparaissant pas avant le milieu du siècle. Tout indique au contraire que les deux techniques ont coexisté dès la première phase de production, comme le montre par exemple le type A2.04, dont le visage appartient au groupe ancien et dont la coiffure rapportée se retrouve sur des figurines modelées trouvées dans un contexte du Corinthien Ancien. Il semble donc que les deux techniques se développent parallèlement tout au long du siècle. Et seule une analyse détaillée des têtes moulées et de leurs associations avec les éléments rapportés (coiffures et ornements) communs aux types A1 et A2 devrait permettre d'esquisser un classement chronologique interne. Il reste qu'en l'état actuel de notre recherche, l'ensemble de cette production argienne offre l'image d'une constante volonté de renouvellement, à la fois par la multiplication des types de visages, qui apparaissent pour le moment comme autant de créations originales, et par la diversification infinie de l'ornementation qu'autorise le moulage au moment de la fabrication. L'étude sera poursuivie sur place dans les prochaines années, dans la mesure où les conditions de travail au Musée d'Argos, dont la restructuration est en cours, le permettront.

BIBLIOGRAPHY

- AURIGNY H., and F. CROISSANT. À paraître. « Observations sur la plastique argienne archaïque ». In *Pratiques d'ateliers : du coroplaste au bronzier* (journée d'étude de la SFAC, 12 mars 2016), édité par V. JEAMMET et S. DESCAMPS.
- BARAKARI-GLENI, A. 2015. « Terracotta Votives from an Archaic Sanctuary in Argos ». In *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine*. Vol. 2, *Iconographie et contextes*, édité par A. MULLER et E. LAFLI, 417–424. Villeneuve d'Ascq : Septentrion.
- CROISSANT, F. 1971. « Chronique et travaux. Argos, Aphrodision ». *BCH* 96:745–747.
- CROISSANT, F. 1972. « Rapport sur les travaux de l'École française en 1971. Argos ». *BCH* 97:883–886.
- CROISSANT, F. 1973. « Rapport sur les travaux de l'École française en 1972. Argos, Aphrodision ». *BCH* 98: 476–481.
- CROISSANT, F. 1974. « Rapport sur les travaux de l'École française en 1973 : Argos, Aphrodision ». *BCH* 99:759–763.
- CROISSANT, F. 1975. « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1974 : Argos, Aphrodision ». *BCH* 100: 696–699.
- CROISSANT, F. 2009. « Identification d'une déesse : questions sur l'Aphrodite argienne ». In *Le donateur, l'offrande et la déesse : systèmes votifs dans les sanctuaires de déesses du monde grec*, édité par C. PRÊTRE, 181–202. Kernos Suppl. 23. Liège : Centre International d'Étude de la Religion Grecque Antique.
- DAUX, G. 1968. « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1967 ». *BCH* 92:711–1135.
- DAUX, G. 1969. « Chronique des fouilles et des travaux de l'École française en 1968 ». *BCH* 93:955–1067.
- JENKINS, R.J.H. 1931–32. « Archaic Argive Terracotta Figurines to 525 B.C ». *BSA* 32:23–40.
- ROLLEY, C. 1975. « Une statuette archaïque du musée du Louvre ». *RA*:3–12.

ENDNOTES

1. DAUX 1968, 1021–1039 ; DAUX 1969, 986–1013 ; CROISSANT 1971, 745–747 ; CROISSANT 1972, 883–886 ; CROISSANT 1973, 476–481 ; CROISSANT 1974, 759–763 ; CROISSANT 1975, 696–699.
2. Voir CROISSANT 1974, 761–763. En dernier lieu, voir CROISSANT 2009, 181–202.
3. Voir DAUX 1969, 986, fig. 1, et CROISSANT 1973, 476, fig. 3.
4. Sur les grandes étapes de l'histoire du sanctuaire, voir DAUX 1968, 986–1013.
5. Voir DAUX 1968, 1032, fig. 15, et DAUX 1969, 1004, fig. 34.
6. Paus. 2.20.8. DAUX 1967, 1030.
7. Voir ci-dessus n. 1 et 2.
8. Voir CROISSANT 2009, 190–192.
9. JENKINS 1931–32, 23–40, pls. 12–16.

10. ROLLEY 1975, 3–12.

11. AURIGNY et CROISSANT (à paraître).

12. Par ex. BARAKARI-GLENI 2015, 421.

ABSTRACTS

The terracotta figurines of the Aphrodision of Argos comprise a very rich corpus that sheds light on the creation of archaic Argive sculpture. This is especially the case for the type of the “seated female” that has a modeled body with a molded head. The study of these figurines reveals that more than 20 different facial types were developed by Argive craftsmen throughout the course of the 6th century B.C.E. This not only documents the creativity of the Argive workshops, but it also gives rise to the question of their relationship with artisans working in bronze. In any case, the parallel development in the Argive corpus of both techniques of modeling and molding can be observed during the 6th century B.C.E.

Fr

La documentation coroplastique de l'Aphrodision d'Argos constitue un ensemble très riche pour observer les créations de la plastique archaïque argienne, en particulier la production des types de la « dame assise » qui associent modelage, pour le corps, et moulage, pour la tête. Leur étude révèle l'existence de plus d'une vingtaine de visages différents, créés tout au long du VI^e siècle, qui montrent non seulement la créativité des ateliers argiens, mais qui posent aussi la question de la destination de ces modèles originaux et leur rapport avec les ateliers de bronziers. En tout cas, on voit se développer en parallèle les techniques du modelage et du moulage durant le VI^e siècle.

INDEX

Mots-clés: Argos, figurines de terre cuite argiennes, techniques, modelage, moulage, Aphrodision, Aphrodite.

Keywords: Argos, Argive terracotta figurines, techniques, modeling, molding, Aphrodision, Aphrodite.

AUTHORS

HÉLÈNE AURIGNY

Maître de conférences d'histoire grecque, Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence

aurigny@msh.univ-aix.fr

FRANCIS CROISSANT

Professeur émérite d'archéologie grecque, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

franciscroissant@sfr.fr